

L'efficacité du dépistage du cancer mise à mal par une nouvelle publication scientifique

 parismatch.com/actu/sante/lefficacite-du-depistage-du-cancer-mise-mal-par-une-nouvelle-publication-scientifique-229589



Santé



L'étude porte sur les tests de dépistage du cancer du sein (photo), du poumon, de la prostate, et colorectal. © Getty Images / Getty Images

Vanessa Boy-Landry 19/09/2023 à 20:51, Mis à jour le 19/09/2023 à 21:42

 Article réservé aux abonnés

Selon une méta-analyse parue le 28 août dans la revue médicale JAMA Internal Medicine, la capacité du dépistage du cancer à faire gagner des années de vie n'est pas clairement démontrée. Explications.

Le dépistage du cancer sauve-t-il des vies ? La question peut paraître incongrue, à la veille d'Octobre rose. C'est pourtant celle posée par des chercheurs de l'Institute of Health and Society de l'université d'Oslo dans une importante étude¹ publiée fin août par la revue « JAMA Internal Medicine » : dans quelle mesure le dépistage du cancer, promu pour sauver des vies, permet-il d'allonger l'espérance de vie ?

Publicité

La suite après cette publicité

L'étude porte sur les tests de dépistage du cancer du sein, du poumon, de la prostate, et colorectal

Passant au crible 18 essais cliniques randomisés (2,1 millions de personnes avec plus de 9 ans de suivi), les auteurs de cette méta-analyse ont évalué la durée de vie gagnée grâce aux tests de dépistage du cancer colorectal (sigmoïdoscopie, coloscopie, test fécal), du cancer du poumon (tomographie assistée par ordinateur), de la prostate (dosage PSA), et du sein (mammographie). Les résultats, obtenus en comparant le dépistage à l'absence de dépistage, sont déconcertants : l'allongement de la durée de vie n'est pas clairement démontré pour cinq des six tests de dépistage couramment utilisés.

D'après cette publication, seul le dépistage du cancer colorectal par sigmoïdoscopie a augmenté « considérablement » la longévité (de 110 jours) dans les essais. « Aucun résultat statistiquement significatif » pour le dépistage par mammographie (cancer du sein) et pour la recherche de sang occulte dans les selles (cancer colorectal). Quant au dépistage du cancer colorectal par coloscopie, du cancer de la prostate et du cancer du poumon, les estimations de gain de durée de vie sont « incertaines ».

La suite après cette publicité

Chez certains, le dépistage prolonge la vie. Chez d'autres, il la raccourcit

Comment expliquer ces résultats ? À la différence de la plupart des études, qui évaluent l'intérêt du dépistage en mesurant uniquement la mortalité par cancer (avec et sans dépistage), les auteurs ont mis en évidence, dans cette méta-analyse, la mortalité globale (toutes causes confondues) : tant les décès imputables au cancer que ceux causés par les procédures qui entourent le dépistage et les complications liées aux traitements. « Certaines personnes prolongent leur vie grâce à ces tests de dépistage : le cancer a été détecté à un stade précoce et elles survivent au dépistage et au traitement sans dommages ni complication. Cependant, d'autres personnes subissent un raccourcissement de la vie à cause du dépistage. Cette perte de durée de vie est causée

par des préjudices liés au dépistage ou au traitement des cancers dépistés. Par exemple, en raison d'une perforation du côlon au cours d'une coloscopie ou d'un infarctus du myocarde après une prostatectomie radicale », expliquent les auteurs de la publication.

Et d'ajouter : « Un diagnostic de cancer peut également entraîner des décès supplémentaires non liés au cancer, par suicide, maladie cardiovasculaire ou accident. Par ailleurs, une surveillance accrue après un dépistage du cancer peut augmenter le risque d'autres maladies fortuites, qui n'auraient pas été détectées en l'absence de dépistage. »

Le surdiagnostic : un risque sous-estimé

En d'autres termes, cette méta-analyse révèle que la mortalité globale est équivalente, avec ou sans dépistage. Les décès pour d'autres causes que le cancer, et concomitantes à l'examen de dépistage, pourraient contrebalancer négativement un éventuel effet bénéfique du dépistage en population. Les auteurs de la publication soulignent aussi que la plupart des études sous-estiment le risque principal du dépistage : le surdiagnostic. Il s'agit de la détection de cancers non évolutifs qui, s'ils n'avaient pas été dépistés, n'auraient jamais impacté la vie de la personne et n'auraient donc jamais été traités. « Bien que notre méta-analyse suggère que les affirmations selon lesquelles le dépistage sauve des vies ne sont pas étayées par les meilleures données disponibles, nous ne préconisons pas l'abandon de tous les dépistages », concluent les chercheurs qui considèrent qu'il serait peut-être « plus judicieux de reconsidérer les priorités de santé publique et d'informer objectivement les personnes intéressées sur les avantages et les inconvénients du dépistage ».

« Les médecins ont cru que le dépistage du cancer du sein allongerait l'espérance de vie, moi la première. Aujourd'hui, cet enthousiasme est douché. Quand on considère tous les effets létaux induits par la découverte d'un cancer par dépistage, les meilleurs exemples étant ceux de la prostate et du sein, on ne peut plus dire en effet que cela sauve la population », réagit le Dr Cécile Bour, radiologue et présidente de « Cancer rose », un collectif de médecins qui déplore que « l'information loyale et complète sur les méfaits du dépistage du cancer du sein ne soit toujours pas donnée aux femmes ».

Il y a peut-être un bénéfice à participer au dépistage du cancer du sein, mais pour qui ? C'est la loterie !

Cécile Bour, radiologue

En réaction aux « campagnes marketing » d'Octobre rose, [le site d'information de cette association](#) publie et vulgarise des données internationales et des études indépendantes sur le sujet depuis 2015. La radiologue reprend : « Il y a peut-être un bénéfice à participer au dépistage du cancer du sein, mais pour qui ? C'est la loterie ! Quand on regarde le travail des chercheurs de la Cochrane, on voit qu'il faut dépister 600 000 patientes sur dix ans avant de pouvoir dire que pour 2000 femmes dépistées, on sauve une vie. En

contrepartie de cette vie sauvée, 200 femmes ont été angoissées par une fausse alerte parmi lesquelles beaucoup ont eu une biopsie inutile, et 10 ont été surdiagnostiquées, dont au moins une décédera des conséquences du traitement ».

Le risque de décès par cancer du sein est en baisse depuis les années 1990, dépistage ou pas

Se référant à « une autre étude² importante », parue en juin 2023, dans le « British Medical Journal », la radiologue explique que le risque de décès par cancer du sein est en baisse depuis les années 1990, dépistage ou pas, « probablement grâce aux traitements et aux campagnes de prévention ».

À lire aussi [Dr Cécile Bour : “9 cancers du sein sur 10 guérissent, qu’ils soient ou non dépistés”](#)

Pour la radiologue, il est capital aujourd’hui que l’information médicale évolue. « On n’arrêtera pas le dépistage du cancer du sein. Il est ancré dans notre société alors qu’il représente un coût énorme pour un bien maigre bénéfice. Plutôt que de mettre la pression sur les femmes pour qu’elles participent au dépistage, informons-les loyalement des risques auxquels elles s’exposent afin qu’elles fassent un choix éclairé. »

¹ [Estimated Lifetime Gained With Cancer Screening Tests : A Meta-Analysis of Randomized Clinical Trials](#)

² [Breast cancer mortality in 500 000 women with early invasive breast cancer diagnosed in England, 1993-2015 : population based observational cohort study.](#)